

L'HISTOIRE
de
SENNEVILLE



L'HISTOIRE de SENNEVILLE

a été écrite et illustrée par les habitants
de Senneville en 1973.

S E N N E V I L L E,

son histoire, ses aspects d'hier et d'aujourd'hui.

--oOo--

Senneville est un petit village comme les autres,
"sans histoire" comme l'on dit...

Cependant, si nous cherchons un peu, si nous regardons dans les greniers, dans les armoires, dans les champs aussi, nous découvrons quantité de traces du passé et, avec l'aide de ceux qui s'étaient déjà intéressés à tout cela, nous nous apercevons qu'après tout, à Senneville, il s'est passé "beaucoup de choses"...

N'est-ce pas, alors, faire déjà de l'histoire ?

Le samedi 16 juin 1973, était inaugurée à Senneville, dans une atmosphère joyeusement ensoleillée, une exposition concernant l'histoire, les aspects d'hier et d'aujourd'hui de notre village.

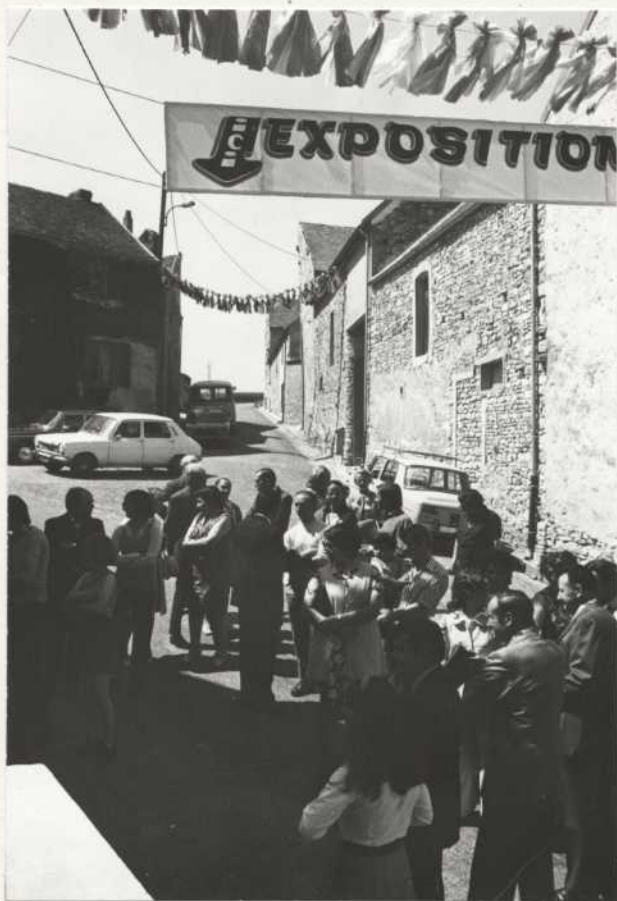
TABLE des MATIERES

	<u>Pages</u>
Exposition du 16 juin 1973	1
L'Histoire de Senneville :	
I. Période préhistorique et romaine	5
II. Le haut Moyen-Age - St-Germain de Secval	6
III. Le bas Moyen-Age - Les légendes	9
IV. Les XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles	12
V. Le XIXème siècle - La population - Le protestantisme	17
Senneville vers 1900 : les habitants, l'agri- culture, les moulins, les fêtes	27
L'aube du XXème siècle	40
Les artistes et les écrivains	41
L'Entente Sennevilloise	47

TABLE des ILLUSTRATIONS

	<u>Pages</u>
L'exposition	2. 3. 4.
Silex de l'âge de la pierre taillée et de la pierre polie, trouvés à Senneville	5
La chapelle de St-Germain de Secval - état actuel ↗	11
Registre paroissial de Senneville (1740- 1792)	13
Plan d'intendance en 1782	13 bis
Patois sennevillot "A s'pièche"	16
Oeuvres de l'Atbé Chatel	20
Le temple protestant	22
Le cimetière protestant	25
Le côteau des Roches en 1895	31
Ferme Thévenon vers 1905	33
La mare et l'église vers 1889	33
Le chemin des moulins en 1908	34
Le moulin Gautier en 1905	35
Promenade en voiture à Rangipont en 1907	37
Navettes et bonnets de Senneville	33
Patois : il tombe de la crassine, rentre la lapette	33
Mr et Mme Isnardon à la Ferme des Fillancourts	41
Oeuvres de Claude Gevel	43
Oeuvres de Maurice Donnay	43
L'exposition de peinture	44
Portrait de Frédéric Thévenon par Miss Patt	45
Senneville vu par les enfants en 1973	45
Vue générale de Senneville vers 1900	45
La fête de la Saint-Jean de nos jours	47

Cette exposition était organisée par l'Entente Sennevil-
loise (sur laquelle on trouvera en fine une notice) à l'occasion de
son vingtième anniversaire.



Elle fut inaugurée par Monsieur Dumonteil, Maire de Guerville :

"La réussite de cette simple et touchante exposition est bien simple, dit-il : c'est l'union des habitants, et l'abnégation de tous, dans le seul but de faire briller le nom de leur village. Senneville est un creuset où se fondent les désirs, les connaissances, les efforts et aussi la patience de chacun. Mais lorsque Senneville brille, toute la commune de Guerville en tire avantage, ainsi que tout ce coin charmant du Mantois."

L'animation de la salle du Temple où était installée l'exposition devint rapidement très grande.



Des journalistes locaux étaient présents. Leurs articles traduisirent leur intérêt et aussi une "certaine surprise" devant les documents et objets réunis, car on ne s'attendait guère à trouver un passé si riche quand il s'agit d'un petit hameau comme Senneville.

Un vin d'honneur réunit ensuite les invités dans l'ancienne maison de Monsieur Claude Gevel, située juste en face du Temple.

L'exposition fut ouverte pendant dix jours. Plus de huit cents visiteurs vinrent lire les planches de textes retraçant l'histoire de Senneville (ce sont ces textes que vous lirez dans cette brochure), regarder objets, cartes postales, photos, posters, dessins, aquarelles, tableaux, qui permettaient de rendre vivante cette évocation du passé. Nous remercions très vivement toutes les personnes qui nous avaient aimablement prêté des documents.



L'HISTOIRE de SENNEVILLE

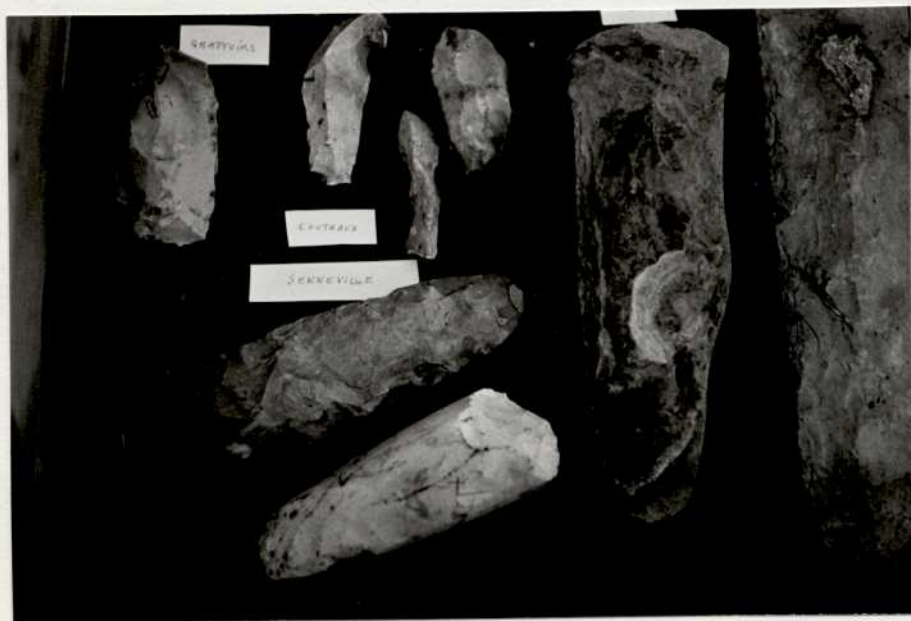
I - Périodes préhistorique et romaine

Autour de Senneville, comme dans bien d'autres régions, on peut retrouver des outils et des armes préhistoriques.

Un atelier de silex taillé a probablement existé en dessous de Fresnel, un autre à la Plagne. Un cultivateur de la Plagne, Monsieur Brout, a trouvé vers 1890 une corne de cerf travaillée qu'il a donnée au musée archéologique de Saint-Germain-en-Laye.

Monsieur Grelaud, passionné de cette période, a réussi à constituer une très intéressante collection d'outillage de la fin du néolithique.

A Senneville même, de très beaux silex préhistoriques ont été trouvés dans le jardin de Monsieur Varichon et au bois de la Plante.



Nous n'avons aucun renseignement précis sur Senneville pour la période précédant la conquête romaine. Mais la période gallo-romaine a laissé des traces.

Des voies gallo-romaines passaient sur le territoire de la commune. La voie allant de Mantes à Montfort-l'Amaury passait par la vallée ; on en retrouve la trace aux lieux-dits la Haute-Borne et le Pressoir des champs.

D'autre part, on a retrouvé les traces d'une habitation gallo-romaine. Celle-ci existait à peu près à la jonction actuelle entre le chemin de Guerville et le chemin de Boinville. A la fin du siècle dernier, on a retrouvé à cet emplacement les traces d'un foyer, des fragments de poterie, une tuile romaine à rebord qui fut déposée à la mairie. Il y avait également des pièces romaines variées, datant des règnes de Domitien, Julien et Claude.

Ces découvertes archéologiques ont été faites par hasard, à la fin du XIXème siècle. Aucune recherche méthodique n'a été entreprise depuis.

Puis, au cours du Vème siècle, les Francs vinrent s'établir. Que s'est-il passé alors à Senneville ? Nous l'ignorons mais le nom de notre village date de cette période. Il vient de Senne, nom du ruisseau de la vallée (Senne vient peut-être de Sahea, nom germanique) et de "villa", expression qui désigne un grand domaine agricole. Les noms de lieux en "ville" ont à peu près tous la même origine : Arnouville, villa d'Arnulf, Guerville villa de Gerri.

Senneville était un trop petit village pour que l'on trouve des documents le concernant dans ces périodes lointaines. Du Vème siècle, nous "sautons" donc au VIIIème.

II - Le haut Moyen-Age : le polyptique d'Irminon.

Nous avons la chance d'avoir une description très complète de la condition des paysans à Senneville au VIIIème siècle grâce au "polyptique" d'Irminon.

Un polyptique est un registre énumérant tous les biens possédés par l'Etat, par les églises ou les abbayes. Or, l'abbé de Saint-Germain-des-Prés à Paris, qui s'appelait Irminon (1) fit établir en 811 une liste de tous les biens appartenant à la très riche et célèbre abbaye.

(1) voir en bas de la p.7

Parmi les biens de l'abbaye parisienne, figurait le domaine de Saint-Germain de Secval (désigné sous le nom de Sicca Valle) qui était situé à l'emplacement de l'actuelle chapelle du même nom, qui est très postérieure puisqu'elle date du XII^{ème} siècle.

A Saint-Germain de Secval, était installé le "manse" seigneurial ; un manse est une sorte de ferme à laquelle est attachée à perpétuité une quantité de terre déterminée ; cette exploitation, ou manse seigneurial, commande à d'autres manses d'une classe inférieure qui sont cédés en tenures.

A Saint-Germain, il y avait 17 manses. A Senneville, appelé Semodi Villa, 12 manses (signalons que les spécialistes ne sont pas absolument certains que Semodi Villa désigne Senneville ; c'est toutefois très probable). A Fresnel (Fraxinello), 6 manses. A Boinville (Bovani Villa), 27 manses. A Arnouville (Arnovi Villa), 9 manses.

Ce texte, très précieux pour les historiens, nous donne de très nombreuses précisions. Il nous renseigne sur les terres. En tout, le domaine de Secval comprenait :

- 120 bonniers de terre à blé (un bonnier représentait à peu près 128 ares), Irminon en fit défricher 60.
- 70 arpents de vigne (1 arpent = 12 à 18 ares), Irminon en fit planter 30. La région était donc déjà une région de vignobles ; on obtenait alors, à partir de 70 arpents de vigne, 300 muids de vin (1 muid = 52 litres environ).
- 17 arpents de pré donnent 20 charretées de foin par an.
- 12 bonniers de forêt permettaient l'élevage de 50 porcs.

Il y avait deux églises (l'une à Saint-Germain, l'autre dans un lieu non identifié, désigné sous le nom de Poitus) et 7 vieux moulins ; Irminon en fit construire deux autres.

Le polyptique nous renseigne également sur les hommes.

.../...

- (1) Le personnage est peu connu : on ne sait presque rien de sa naissance, ni de son éducation, et l'on a peu de renseignements sur sa vie publique. Il figure au nombre des souscripteurs du testament de Charlemagne ; il était donc un personnage important à la cour de celui-ci. Il fut abbé de Saint-Germain des Prés à partir de 811 (une des plus grandes abbayes de France fondée en 543 par Childebert). Irminon fit dresser l'état des biens et des revenus monastiques de Saint-Germain. Il s'intéressait à l'agriculture : il fit planter de la vigne à Secval, et ailleurs, et fit défricher des terres. Il meurt probablement en 819.

Ainsi, à Semodi Villa (Senneville), il n'y avait que des colons. C'est une condition mixte : le colon est plus libre que le serf ; il contracte un véritable mariage ; il transmet son bien à son fils, mais il ne peut vendre sans l'autorisation du seigneur ; si le maître vend la terre, le colon est vendu avec. Les colons fugitifs sont considérés comme "voleurs de leur propre personne" ; repris, ils peuvent être réduits à l'état de servage. A Senneville, un serf est marié à une "colonne".

Les colons cultivent leur exploitation (un manse) et paient des impôts. Ceux-ci varient selon l'importance de l'exploitation. A Senneville, tous les colons paient les mêmes redevances que voici :

" Il doit pour l'hoste (armée), la première année un demi-bœuf, la deuxième année deux moutons, la troisième année une brebis d'un an, et tous les ans deux muids de vin, deux sesterces (monnaie d'argent) de perches et toutes les troisièmes années cinquante bardeaux (tuiles) de bois ; s'il a un bois, il en doit cent, et s'il n'a pas de bois, pas plus de cinquante.

Il doit trois poules, quinze œufs et un poulet en cadeau. Il fera chaque semaine une corvée avec autant d'animaux qu'il a. Il labourera chaque hiver quatre perches, quatre perches à chaque printemps et il fera à chaque saison trois corvées : une pour l'abbé, une pour le prévot, une pour la justice. "

(texte d'après l'édition Longnon)

A Arnouville, par exemple, certains colons ayant des domaines plus petits payaient moins et à Secval, deux "riches" devaient, l'un donner un cheval et en nourrir un autre, l'autre seulement nourrir un cheval.

Nous avons aussi le nom de tous les colons, ceux de leurs femmes et des enfants.

Hildevert, colon, et sa femme, colonne, nommée Gerlinde ; voici leurs enfants : Arlaix, Hildeville, Germond.

Ermengarde, colon, et sa femme Restevilde. Leurs enfants : Ermenulfe, Bénigne, Adalhairé, Ermine, Ermengilde, Alclilde.

Ranegarde et sa femme Aldine ; les enfants : Frotger, Gunther, Gontran, Alcide, Raimbourg, Ermengarde.

III - Le bas Moyen-Age : les légendes.

Nous n'avons guère de renseignements ensuite sur Senneville au Moyen-Age. Cependant, de cette période, demeurent de délicieuses légendes que nous vous racontons telles que nous les a rapportées Emile Reyboulet.

- Légende du Seigneur de Senneville.

Il était une fois, à Senneville, un seigneur immensément riche. Cependant, il n'était pas heureux. Il avait tant fait de mal, tant maltraité ses vassaux que sa conscience était bourrelée de remords.

Un moine de Secval a qui il raconta sa vie et confia son désespoir lui conseilla de partir pour la croisade. Il écouta cet avis si sage et se prépara à partir. Tout allait bien ; une seule chose le gênait : que faire de toutes ses richesses, de tout son or ? Il ne pouvait songer à l'emporter avec lui.

Il fit venir un maçon du pays pendant la nuit et sous les menaces les plus terribles lui fit jurer de garder le secret le sa venue au château. Enfin, il lui banda les yeux et alors commença une interminable promenade à travers de longs couloirs où il faisait frais, et d'effroyables montées et descentes d'escaliers souterrains.

Arrivé à un certain endroit, il le força de creuser un grand trou et de le maçonner intérieurement. Quand l'ouvrage fut terminé, le seigneur y fit mettre toute sa fortune, ainsi qu'une poule et ses douze poussins en or massif. Le trou fut fermé par une maçonnerie et, tout étant fini, le maçon, les yeux bandés, repartit derrière le maître en faisant encore mille détours et franchissant de nombreux escaliers. Ils se retrouvèrent devant la grille du château à la nuit noire. Là, le seigneur fit renouveler ses serments à l'ouvrier et, l'ayant débandé, lui donna quelques pièces d'or pour sa peine avec promesse de lui en donner davantage à son retour de Palestine. Ils avaient passé plusieurs jours sous terre.

Le seigneur de Senneville ne revint point de son pèlerinage ; le maçon causa et malgré les recherches pour découvrir ce trésor, celui-ci git encore dans les profondeurs du clos de Senneville qui était la propriété de ce seigneur en ce temps-là.

- Légende de la fondation de Saint-Germain de Secval.

Le Seigneur Henri de Guerville raconte lui-même la fondation de la chapelle en 1162 :

" Sachent tous présents et à venir qui verront ces lettres que moi, Henri de Guerville, seigneur du même lieu, étant captif en la ville de Nègrepont, les Sarrazins me lièrent et me garrotèrent, puis m'enfermèrent dans un grand coffre avec le curé de Guerville. Alors, je fis vœu et promis à Dieu, à la bienheureuse Vierge Marie et au bienheureux Saint-Germain, que si jamais je pouvais revenir en France, et surtout dans les terres de mon domaine situé dans la paroisse de Guerville, je fonderais et bâtirais une église en leur honneur.

Et pour tant qu'avoir fait ce vœu, en l'espace d'un seul jour, moi et ledit curé de Guerville, nous nous sommes trouvés transportés par l'aide de Dieu, de la bienheureuse Vierge Marie et de Saint-Germain, sur une petite colline ; je l'ai consacrée à Dieu, à la bienheureuse Marie et à Saint-Germain, et je lui ai donné le nom de Saint-Germain de Secval. J'ai donné ensuite à cette église deux cents arpents de terre situés dans mon domaine et dans la paroisse de Guerville, avec les dîmes, grosses et menues, de ces deux cents arpents de terre".

Ceci est la légende, mais Saint-Germain de Secval fut bien fondé par Henri de Guerville au XII^{ème} siècle. Il donna la chapelle, les terres et dîmes à l'abbaye Notre-Dame de Clairefontaine qui les posséda jusqu'à la Révolution. Cette fondation fut confirmée par une charte de Philippe-Auguste de 1186 qui existe aux Archives.

La chapelle actuelle, sur l'avancée de la colline séparant Senneville de la Plagne, est un édifice du XII^{ème} siècle, assez petit (7 m sur 5m environ) mais plein de charme. A l'intérieur, quelques beaux chapiteaux, un groupe sculpté représentant le baptême du Christ, forment un ensemble intéressant. Mais certaines fenêtres ont été bouchées et une partie des bâtiments est très délabrée.

Jusqu'à la Révolution, la messe y était célébrée tous les dimanches ; elle l'était encore une fois par an, le jour de la Saint-Germain, jusqu'en 1947 et voici ce qui se passe le 25 décembre :

" Près des caves de la chapelle St-Germain de Secval, le passant attardé pendant la nuit de Noël entend sortir des profondeurs de la terre un grand bruit métallique. S'il a la curiosité et surtout la hardiesse d'entrer dans ces caves au moment des douze coups de minuit, il est sûr de les trouver éclairées par une lumière



" éblouissante et de voir luire une immense chaudière toute remplie
 " d'or. Devant un tel spectacle, il se trouve transporté de crainte et
 " d'admiration ; les sentiments les plus divers l'agitent. Il y a là, en
 " effet de quoi rendre bien des gens heureux ; que de richesses, juste
 " ciel ! S'il écoute l'envie qui sommeille au fond de toute âme humaine
 " et qu'il remplisse ses poches de pièces d'or, qu'il se hâte de sortir.
 " A peine le douzième coup de minuit aurait-il sonné qu'il se trouve-
 " rait dans l'obscurité la plus profonde et se sentirait entraîné au fond
 " de ces repaires à la merci d'un génie malfaisant."

- Un seigneur du XIIIème siècle.

Un des seigneurs de Senneville, sur lequel nous possédons
 des renseignements, est Galeran III, comte de Meulan au début du
 XIIIème siècle. Il partit en croisade (la 3ème).

Un poème épique évoque le courage et les combats du
 héros. Le voici par exemple citant ses ancêtres avant d'engager le
 combat :

" Par Dieu, je suis du sang du grand Charlemagne,
 " Comtes furent mes pères et j'ai pour cousin Fouques,
 " Comte Galeran, ainsi m'appelle-t-on,
 " Et je tiens du roi, Meulan et Argentan,
 " Et trois châteaux avant le Val Guyon (la Roche Guyon)

Mais les habitants de Senneville connurent-ils ces vers ? C'est vraisemblable, car légendes, récits épiques étaient racontés aux veillées. N'est-ce pas un plaisir, quand on est Sennevillois "de souche", d'imaginer un de ses lointains ancêtres récitant ces poèmes, s'émeuvant au récit de la mort de Galeran :

" De son sang furent arrosés les champs,
 " Tout en fut teint : son haubert, sa cote de mailles,
 " Loin du buste (on trouva) la tête à quinze épan (mesure
 " Très malheureux en furent et Guillaume et d'une main)
 Bertrand, Guichart et Fouques..."

C'est pour cela que nous avons parlé de Galeran III qui ne dut guère, durant sa courte vie, se préoccuper beaucoup de Senneville. C'était une toute petite seigneurie ; on en parle donc très peu et nous n'avons pu faire de recherches assez détaillées - peut-être auraient-elles été vaines - pour pouvoir reconstituer la liste des seigneurs de Senneville.

- Existence de pierres tombales.

En 1890, on découvrit à Senneville deux stèles avec des inscriptions hébraïques, datant du XIV^{ème} siècle. Elles étaient incluses dans la paroi de la cavité dans laquelle tournait la roue du moulin appartenant à Monsieur Thévenon, en bas de la côte des moulins. Elles existent toujours, mais ont été cachées par suite de travaux.

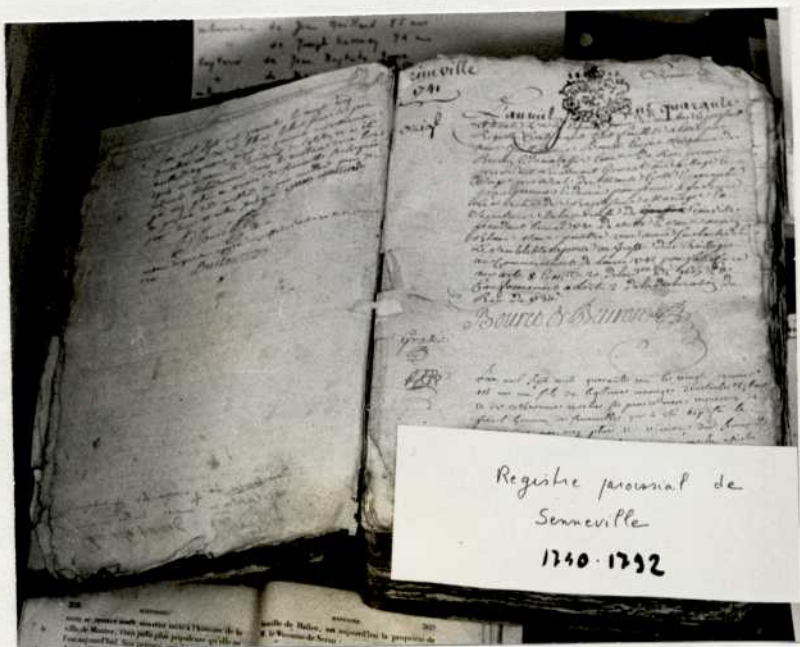
Ces stèles ne prouvent pas l'existence d'une communauté juive à Senneville. Il est beaucoup plus vraisemblable qu'elles ont été apportées (par quelle voie, on l'ignore) bien postérieurement à leur date. Rappelons qu'il y avait au Moyen-Age, une importante communauté juive à Mantes.

IV - Les XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Sur ces siècles, nous n'avons pas beaucoup de renseignements. Seuls, les Guervillois eurent un illustre habitant au XVI^{ème} siècle : Eustache Pigis, qui fut délégué aux Etats-Généraux de 1560, puis en 1576. Allez voir sa pierre tombale à la mairie et lisez le quatrain :

"La mort m'est un repos, car j'ai vécu toujours
Comme prest de mourir. Est-ce pas grande folie
De vivre tellement que nous regrettons la vie,
Quand nous sommes réduits au dernier de nos jours."

Nous pouvons avoir des renseignements sur Senneville en consultant les registres paroissiaux qui tenaient lieu d'état-civil. A partir de ceux-ci, nous connaissons les habitants, nous pourrions voir les années de grande mortalité.



Nous avons aussi de nombreux actes notariés et il serait possible de retracer dans les grandes lignes l'histoire des terres. Nous avons exposé, avec leur transcription, quelques-uns de ces actes (prêtés par Monsieur Lucien Turpin).

Pour le XVIIIème siècle, nous avons un très précieux document : le plan d'intendance, qui nous donne la répartition exacte des cultures en 1782.

Il semble qu'aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, la famille de Villequoy ait possédé la seigneurie de Senneville, mais il faudrait faire des recherches plus complètes aux Archives.

En étudiant en détail les archives de toute la région, nous trouverions parfois trace d'événements concernant Senneville ; ainsi de très fortes pluies tombées sur nos coteaux contribuèrent à la chute du pont Boufard sur le "ruisseau qui entre dans la Seine proche des Cordeliers". Voici le texte : "L'an 1673, le 13 juin, sur les huit heures du soir, le pont Boufard tomba par l'impétuosité des ravines" (cité par Mr Lachiver dans Histoire de Mantes). Par contre, en 1785, "un orage accompagné de grêle" atteignit Boiville, Goussonville, Jumeauville, Mézières, mais pas Guerville...

De même, nous pouvons seulement donner quelques indications sur la période de la Révolution et de l'Empire, car les sources historiques sont très dispersées, et il faudrait une étude approfondie (les cahiers de doléances rédigés par les paroisses avant la réunion des Etats-Généraux de 1789 manquent pour Guerville).

Nous savons que, comme partout, les biens du clergé furent mis en vente après novembre 1789. Nous avons quelques exemples.

En avril 1791, "la maison prieurale et bâtiments, cour, chapelle et petit jardin, friche, le tout contenant 70 perches plus 8 arpents, 50 perches de bois, taillis et vieilles vignes en 5 pièces avec les ormes, noyers et autres arbres au pourtour de l'arrivée de la dite maison prieurale" furent acquis par Jean-Louis Beaucher et Jean-Baptiste Beaucher, vigneron, pour la somme de 4.150 livres.

En Vendémiaire an 5 (novembre 1797), les Trois Cornets, qui étaient une "fabrique appartenant au clergé et comprenant 70 perches" furent achetés par un nommé Jacques Cosson, pour 395 livres 14.

Le premier garde-champêtre sennevillois fut nommé en décembre 1791 et s'appelait Jean-Baptiste Beuzeron. L'état-civil fut organisé en décembre 1792. La première élection municipale eut lieu en décembre 1792 (parmi les "officiers municipaux" et les notables, des Sennevillois : un Hector Gautier, un Martin Boulland, un Jean Gautier, Jacques Dutertre, Pierre Volland...). La guerre éclate en avril 1792 ; en mars 1793, treize jeunes gens de la commune sont désignés pour partir. En septembre 1793, la cloche de l'église est vendue en adjudication ; en 1803, une nouvelle cloche est installée, elle porte l'inscription suivante : "L'an 1803, j'ai été bénite par Monsieur Garembourg, curé de Guerville. J'ai été nommée Marie Catherine par Monsieur Jean-Louis Beaucher, propriétaire et par Madame Catherine Mallèvre, épouse de Pierre Boulland..."

Sous l'Empire, les jeunes gens partirent aux armées. Quelques-uns moururent en terre lointaine : Jacques Gautier, fusilier au 75ème régiment d'infanterie, décédé de fièvre putride à Zusmerthausen, le 13 mars 1806.

Il faudrait reconstituer la vie quotidienne, travail très difficile. Nous nous bornerons à la description d'une des maisons de Senneville, d'après l'acte de propriété communiqué par Monsieur Daniel Boulland (acte daté de 1815).

"... Une maison bourgeoise, située à Senneville, commune de Guerville près Mantes, consistant en un pavillon contenant un salon, petite pièce à côté, deux chambres au-dessus ; un bâtiment faisant suite à ce pavillon, composé d'une cuisine, chambre dessus, remise, grange, écurie ; ce bâtiment terminé par un second pavillon sur la rue consistant au rez-de-chaussée en boudoirs, chambres au-dessus, greniers sur tous les dits lieux, cave dessous, cour devant les dits bâtiments. Vers le Midi, petit jardin à côté bordant la rue ; de l'autre côté des dits bâtiments, un parterre planté d'arbres fruitiers, l'autre venant en retour au devant et non au-delà du mur des terrasses de la cour dont vient d'être parlé. Ce parterre contenant, du côté de la rue, une terrasse plantée d'une allée de tilleuls et de l'autre une épaisse bordure de charmille qui en fait partie et la sépare du surplus de la propriété des héritiers Souris. Ce parterre, l'allée des tilleuls et la charmille contenant environ quatre dix ares soixante seize centiares de superficie ; plus loin enfin quatre vingt cinq ares trois centiares de terre en culture en avant vers le Nord des dits jardin, parterre et charmille. Cette portion de terrain plantée d'une avenue d'arbres fruitiers faisant face au perron du salon et suite à l'allée du milieu du parterre et aboutissant à une grille de fer formant l'entrée principale de la dite maison..."

(texte de l'acte de propriété lors de l'acquisition par Mr Pierre Boulland)

Dans cette même famille, nous avons retrouvé avec intérêt des inventaires de mariage datant de 1813. Voici ce que Jean Cosson donnait à sa fille Marie-Clotilde, qui épousait Pierre Boulland.

"Mémoire des meubles et effets que, moi, Jean Cosson, ai donné en mariage à Marie-Clotilde, ma fille, premièrement :

item une vache estimée à	150 F
item une armoire, un lit de plumes avec son traversin estimés	144 F
item deux oreillers et une courtpointe, estimés	68 F
item cinquante trois aunes de toile et dix aunes pour faire	
12 taies et quatre aunes pour faire des serviettes, estimées	
à cinquante sous l'aune, fait	167 F

item vingt six aunes de toile estimées à quarante sous l'aune, fait	52 F
item quinze chemises à trois francs, estimées à	45 F
item cinq bonnets rouges estimés à	15 F
item cinq poches estimées à	17 F
item six mouchoirs estimés à	24 F
item un caraco rouge et un tablier estimés à.....	25 F
item un caraco de drap et un blanc et un rouge et un à carreaux estimés..	27 F
item une paire de manches et un corset de coton estimés à	8 F



item une cote blanche et une de coton rouge estimées.....	32 F
item deux cottes de flanelle	30 F
item deux cottes, une rouge et une chamois	20 F
item deux cottes vieilles estimées à	3 F
item quatre tabliers de différentes couleurs	18 F
item deux paires de poches estimées	4 F
item une paire de boucles d'argent et une paire de souliers ...	15 F
item quatre paires de bas estimés à	6 F
item une coiffe de dessus estimée à	3 F

Les quatre filles de Jean Cosson obtinrent exactement la même dot. Pierre Boulland dut remettre 3 F 75 à son beau-père pour que sa femme ne soit pas "avantagée" par rapport à ses soeurs.....

V - Le XIXème siècle.

Nous n'avons pas fait non plus pour cette période les recherches détaillées (et très longues) qui nous auraient permis peut-être de reconstituer en partie la vie des Sennevilleois.

Nous nous sommes contentés de présenter quelques actes notariés qui nous ont semblé intéressants.

Une étude assez précise serait possible grâce à un livre régional célèbre : Statistiques de l'arrondissement de Mantes, par Armand Cassan. Ce dernier était sous-Préfet de Mantes et publia son ouvrage en 1833. Il faut parfois vérifier ses affirmations, mais il nous donne de très précieux renseignements sur la population, l'agriculture, les industries... Toutefois, ces renseignements ne sont pas propres à Senneville et nous vous renvoyons, si cela vous intéresse, à cet ouvrage "classique".

Les recensements de la population nous permettent d'obtenir de nombreux renseignements. Ainsi, nous pouvons savoir quelles étaient les activités professionnelles des Sennevilleois.

En 1844, sur 274 habitants, il y a 31 cultivateurs, 2 journaliers, 3 domestiques, 4 maçons, 2 charpentiers, 2 charrons, 3 menuisiers, 1 cantonnier, 2 tailleurs, 2 tisserands, 1 marchand d'habits, 1 marchand de vin, 1 garde-champêtre, 1 blanchisseuse, 1 couturière, 1 "bureau de tabac", 1 bourgeois, 1 mendiant (ce sont les termes inscrits dans la colonne professions. Au recensement de 1856, l'expression "bourgeois" est remplacée par "rentier", celle de "mendiant" par "sans profession" et entre parenthèses : vagabond).

Nous pourrions faire une étude de la structure des familles :

En 1844, par exemple, 39 % des familles n'ont qu'un enfant, 30 % deux enfants (ceci est dû à une forte mortalité infantile et à une natalité précocement en baisse à Senneville) ; une famille a 6 enfants, deux en ont 11.

En 1872, (les recensements antérieurs ne donnent pas les lieux de naissance), nous savons que, sur 254 habitants, il n'y en a que

32 nés hors du village ; 16 sont des épouses de Sennevilleois, l'une vient de l'Eure, l'autre de la Sarthe, la troisième de la Bretagne, toutes les autres des villages très proches ; 6 Sennevilleoises ont des époux venant au plus loin de Mézières. Les autres "étrangers" sont des domestiques, des journaliers, les deux instituteurs, un rentier, ainsi que leurs femmes.

Nous pouvons, à partir de 1851, connaître la religion des habitants. Sur 284 personnes, il y avait 87 adultes protestants, tous les autres sont catholiques (à Plagne, Fresnel, il n'y a que des catholiques, à Guerville, un protestant sur 365, à Gros Moulu, 2 protestants sur 15 personnes). Ce recensement des religions ne durera pas. Mais, en 1866, on recense le niveau culturel : sur 750 habitants dans toute la commune, 380 (dont 213 femmes) ne savent ni lire, ni écrire ; 84 savent seulement lire (dont 22 femmes) et 286 (dont 118 femmes) savent lire et écrire.

Et, bien sûr, nous connaissons les noms de famille, les prénoms souvent si jolis. Ainsi, dans une famille de 6 enfants, le fils unique s'appelle Thomas, Prosper ; les filles, Marguerite-Constance, Alexandrine-Marie, Adélaïde-Anastasie, Marie-Apollonie, Marie-Augustine.

Les prénoms féminins sont variés : Euphrasie, Célestine, Cécile, Elise, Justine, et sont presque toujours associés à celui de Marie.

Le prénom masculin le plus fréquent est celui du patron du village : Jean-Baptiste ; on trouve aussi beaucoup de François, Pierre, Jacques, Michel, Louis,...

Dans les années 1830, Senneville fut le théâtre d'événements religieux assez étonnants.

- Le protestantisme à Senneville.

Vers 1835, il règne à Senneville un esprit de "contestation" comme nous dirions aujourd'hui.

Les Sennevilleois veulent se séparer de la commune de Guerville. Les intérêts locaux ne sont pas les mêmes. Nous avons retrouvé, parmi les papiers de Monsieur Lucien Turpin, les "brouillons" de deux lettres adressées l'une au sous-Préfet, l'autre à Monseigneur l'Evêque de Versailles, datant du 30 décembre 1837, lettres par lesquelles les habitants de Senneville demandaient la séparation d'avec Guerville et l'érection de Senneville en commune (comprenant Fresnel, Gros Moulu et la Plagne). S'agit-il de l'essai d'une seconde tentative, car dans les papiers officiels, c'est en 1836 que les Sennevilleois demandèrent à faire

sécession ; cette demande fut repoussée en mai 1836, car l'enquête faite par le Juge de Paix de Mantes aboutit à la conclusion que la majorité était opposée à la sécession. Voici ce texte :

" A Monsieur le sous-Préfet de l'arrondissement de Mantes (Seine et Oise)

Monsieur le sous-Préfet,

Les soussignés : Tétréau Jean-Baptiste, Turpin Etienne, Harang Louis, Gautier Auguste, membres du Conseil municipal de la commune de Guerville, demeurant à Senneville et à la Plagne, ont l'honneur de vous exposer :

que, depuis longtemps, les hameaux de Senneville, Fresnel, Gros Moulu et la Plagne, ont des intérêts locaux opposés à ceux de la commune de Guerville et, pour ces motifs, il (sic) demande à être détachés de Guerville pour former et ériger en commune dont le siège chef lieu serait Senneville et la population agglomérée de cette nouvelle commune serait de cinq cent quinze habitants et que la population de Guerville serait encore de quatre cent quatre vingt."

Les Sennevillois sont, en outre, mécontents du curé de Guerville : l'abbé Clochon ; on lui reproche d'exiger une redevance spéciale pour dire la messe à Senneville ; on le dit grossier et brutal. Or, au même moment, un colporteur nommé "Chat botté", habitant Vaux-les-Huguenots (hameau d'Aubergenville où des protestants étaient demeurés après 1815) parlait de la doctrine protestante et distribuait des Bibles.

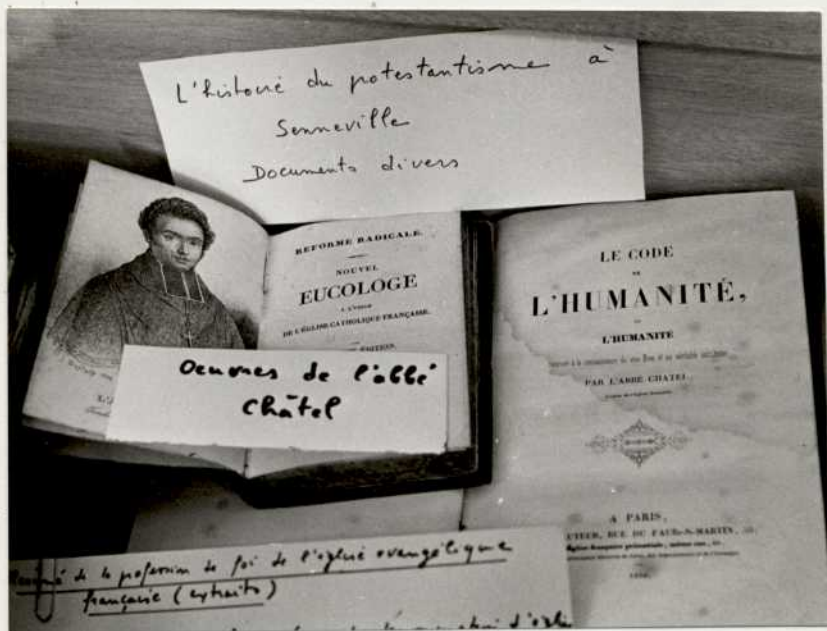
Enfin, des Sennevillois connurent (nous ne savons comment) la doctrine de l'Abbé Châtel que l'on appelait "église française" (le catholicisme orthodoxe étant parfois appelé église romaine).

L'Abbé Châtel est un curieux personnage. Né à Gannat (Allier) en 1795, il fut d'abord curé de campagne, puis il fut aumônier dans un régiment de la garde royale. Peu avant 1830, il fut interdit pour prédication peu orthodoxe.

A partir de 1830, il prêcha une religion que l'on désigne par l'expression "église française". La doctrine en est assez confuse. On y trouve des aspects proches du protestantisme, d'autres proches de certaines formes de pensée politique, libérales et sociales de l'époque (l'abbé Châtel établit le texte complet de "messes" : de l'anniversaire de la Patrie, de la Femme, de l'anniversaire de Napoléon (voir quelques extraits en annexe). On honore Saint-Vincent de Paul, Confucius et Socrate...

L'abbé Châtel fit une première tentative sans succès à Sarcelles. A Saint-Prix, près d'Andilly, ses prédications suscitèrent quelque agitation et l'on interdit au "culte français" de s'installer dans les églises catholiques. L'abbé Châtel et ses disciples durent chercher des locaux privés. On les retrouve à Ermont en 1832, à Corneilles-en-Parisis en 1833-34, à Verrières en 1836, à Arpajon, Meulan, Saint-Germain en 1838.

Mais c'est à Senneville que, curieusement, la doctrine de l'abbé Châtel rencontre le plus d'écho.



En septembre 1835, 87 Sennevillois demandèrent à l'abbé Heurtault, disciple de l'abbé Châtel, de venir à Senneville. Voici le texte de leur lettre :

" A Monsieur l'abbé Heurtault, prêtre catholique français :

Les habitants de la commune de Guerville, propriétaires et domiciliés de la dite commune, ont l'honneur de vous exposer, Monsieur, que leurs intentions d'avoir un prêtre catholique français, vu que le prêtre catholique romain nous produit dans notre commune une désunion considérable, dont nous dédaignons de vous en citer les faits, dont cela fait horreur. C'est par ce motif puissant, déduit ci-dessus que nous vous demandons, Monsieur, comme à notre père, de faire pour nous et en notre nom, auprès de S.M. Louis-Philippe, de vouloir bien nous laisser jouir en paix des bienfaits de la Providence, en nous donnant un prêtre français, attendu que la commune possède deux églises et deux presbytères, dont une église et un presbytère ne sont point occupés et que le prêtre romain qui dessert la dite commune se refuse à faire aucun exercice de religion dans la dite église. Que ce sera la seule cause qui peut mettre l'union dans la commune et concilier les habitants.

Guerville, le 14 septembre 1835. "

87 signatures, dont celles de conseillers municipaux : Berteaux, Laviney, Tétréau, Volland, Hautier, Cosson et Turpin, adjoint.

Les premières réunions se tenaient dans la chapelle de Saint-Germain de Secval, mais celle-ci étant trop petite, des Sennevilleois décidèrent de construire un temple. Le terrain fut donné par Mr Tétréau, les matériaux furent également donnés et, par corvées volontaires, en 27 jours seulement, 50 habitants environ construisirent le Temple. Celui-ci appartenait en "copropriété" à tous ceux qui avaient contribué à sa construction. Plus tard, les "parts" furent rachetées par deux de ses fondateurs.

Mais l'abbé Heurtault fut remplacé par l'abbé Gaillard qui abjura rapidement (dès avril 1836) le culte français. Il fut remplacé par l'abbé Marandel, mais celui-ci faisait scandale (il niait l'Eucharistie, buvait, faisait des dettes) ; il abjura à son tour et c'est alors que l'abbé Auzou (ancien disciple de l'abbé Châtel, mais récemment séparé de lui) envoya à Senneville en mars 1837 l'abbé Laverdet.

Inutile de dire que tous ces événements avaient suscité beaucoup de curiosité (le maître de postes de Mantes, Mr Lebigre, par exemple, entra dans le Temple "par curiosité" nous dit-il, lors du procès Laverdet) et pas mal de remous. Le sous-Préfet de Mantes, Armand Cassan, s'était abstenu d'intervenir. Il avait accepté l'alignement du Temple, avait envoyé un architecte de la sous-préfecture pour en vérifier la solidité : trois crampons de fer furent reconnus nécessaires pour consolider le plafond : les Sennevilleois en mirent cinq...



L'abbé Laverdet - et Mr Charon qui l'avait accompagné à partir de Paris - furent accusés d'association illicite et l'abbé "d'usurpation de costume" ; il célébrait les offices avec les vêtements des prêtres romains. En fait, on reprochait surtout au nouveau culte d'être à l'origine de désordre : "vous allez porter le trouble et l'anarchie dans ce malheureux village" dit le nouveau sous-préfet à l'abbé Laverdet. Les plaidoiries, lors du procès, montrent bien les aspects fondamentaux de la question :

Procès de l'abbé Laverdet - Plaidoirie de Me Ferdinand Barrot,
Avocat de l'abbé Laverdet.

" Messieurs,

Il y a peu de mois encore, ainsi que vient de le rappeler Mr Le Procureur du Roi, j'étais appelé à défendre le principe de la liberté religieuse, compromis dans une poursuite judiciaire. Malgré

la vérité, la sainteté du droit que nous réclamions, nous avons succombé. Il était facile de prévoir dès ce moment que cet échec serait un point de départ, et, si j'ose le dire, un point d'appui à ces violations nouvelles contre lesquelles je viens de nouveau protester aujourd'hui. Il faut le reconnaître, lorsqu'une fois un principe a fléchi, on peut dire que c'en est fait de ce principe, que c'en est fait du droit qu'il devait protéger. L'arbitraire, ainsi que tous les faits de ce monde, est soumis à une logique fatale qui lui interdit de rester à moitié route dans ses envahissements et qui le force à trouver dans le premier pas qu'il a osé, la raison incessante et impérieuse du progrès dans lequel il est enchaîné..."

Procès de l'abbé Laverdet - Réquisitoire de Mr le Procureur du Roi

" Messieurs,

La liberté des cultes est un des droits les plus sacrés qui soient garantis par la Charte. Cette liberté, proclamée en 1791 par l'Assemblée Constituante, a été depuis cette époque jusqu'à nos jours sanctionnée par toutes les lois et toutes les institutions qui se sont succédé ; le temps a consacré cette conquête de la révolution ; elle est d'ailleurs devenue une nécessité dans un pays où l'on professe plusieurs religions ; elle est entrée dans nos mœurs comme principe constitutionnel et aucune puissance ne saurait nous la ravir.

Mais cette liberté des cultes doit-elle avoir un privilège que ne possède aucune autre liberté, celui d'être absolue et de n'être soumise à aucune formalité qui garantisse la tranquillité publique ? "

L'abbé Laverdet fut condamné.

Jugement du 20 avril 1837

"Le Tribunal... condamne solidairement les prévenus, savoir : Laverdet à 50 F d'amende, Charon à 25 F de la même peine et les condamne aussi solidairement aux dépens, taxés à 102 F 87 ; déclare en conséquence dissoute l'association religieuse de Senneville."

Messieurs Laverdet et Charon firent appel.

Jugement du 23 juin 1837

"Le Tribunal... Dit qu'il a été bien jugé par le jugement dont est fait appel et condamne les appelants aux dépens."

Monsieur Laverdet se pourvoit en cassation.

Audience du 22 juillet 1837

"La cour rejette le pourvoi et condamne en outre le réclamant à 150 F d'amende et aux dépens."

Mais les Sennevilleois ne cédèrent pas..... Pendant cinq ans, le Temple fut fermé, des manifestations eurent lieu lors des enterrements des adhérents de l'église française. Ainsi, lors de l'enterrement de Denis Lecomte, le maire de Guerville demanda aux gendarmes d'interdire au prêtre "français" de prononcer un discours, mais à l'enterrement d'Etienne Beaujeant, il y eut un tel cortège - "on n'aurait pu perdre une pièce de monnaie tant on était serré", dit un témoin - que les gendarmes laissèrent faire.

Finalement en 1842, de nombreux Sennevilleois adhérèrent au protestantisme. L'Eglise "française" avait entièrement disparu en 1857.

Le Temple désormais protestant rouvrit ; une école protestante fut créée, ce qui poussa les catholiques à ouvrir une école à leur tour en 1846. En 1848, il y avait 150 protestants sur 180 adultes de sexe masculin. Le nombre des protestants ne cessa de diminuer par la suite.

Pour éviter d'être enterrés à l'écart dans le cimetière, les protestants créèrent leur propre cimetière qui existe toujours.

L'école protestante fonctionna jusqu'en 1906. Le Temple fut vendu en 1961 par le consistoire de Mantes à qui il appartenait et il est devenu propriété de la commune.

Cet épisode particulièrement original mériterait une étude plus approfondie.

Annexes

- 1/ Extraits du résumé de la profession de foi de l'église évangélique française.
- L'église catholique réformée (sous la dénomination d'église évangélique française) professe la foi catholique primitive dans toute sa pureté.....

- Elle rejette la papauté et l'épiscopat comme étant contraires à l'institution du christianisme ; sa hiérarchie ne se compose, comme dans la primitive église, que de prêtres et de diacres.



- Elle reconnaît la divinité de Jésus-Christ et généralement tous les mystères et sacrements contenus d'une manière plus ou moins explicite dans le nouveau Testament.

- Elle célèbre l'office divin et administre les sacrements en langue vulgaire.
- Elle ne croit pas que les prêtres doivent faire une classe à part dans la société par un célibat forcé que condamnent les préceptes de l'Évangile, aussi bien que les lois de la nature.
- Elle croit à des peines et des récompenses dans la vie future puisque Dieu a laissé aux hommes dans celle-ci la faculté de faire le bien et le mal ; mais elle tient pour folle et présomptueuse l'intelligence humaine qui cherche à pénétrer le mystère de l'éternité.

2/ Extraits de quatre "messes" rédigées par l'abbé Châtel.

- Prière pour le chef de l'État :

Dieu des nations, tu créas tous les hommes égaux. Tu accueilles au pied de ton trône et le prolétaire et l'homme puissant. Tu souris au juste et la vertu seule fait peser ta balance immortelle.

- Messe pour la fête de la Patrie :

Introit : Dieu des nations, écoute les vœux de tes enfants. Tous nos cœurs, remplis de l'amour de la Patrie s'offrent à toi...

Prions : ô Patrie, ouvrage du Créateur et mère des peuples qu'Il fait naître en ton sein, c'est pour ta prospérité, ton bonheur et ta gloire que nous implorons l'Être des êtres...

Épître aux chrétiens : adorer Dieu, servir la Patrie, chérir son semblable, voilà la religion.

- Messe anniversaire pour les amis de l'humanité :

Prions, Toi qui rendis la charité si douce aux cœurs généreux, daigne approuver le souvenir qu'aujourd'hui nous consacrons aux philanthropes...

- Messe de la Femme :

Post-communion : Homme assez à plaindre pour ne pas savoir de quel prix est la femme, que la rougeur de la honte couvre ton front altier...

- Messe anniversaire pour Napoléon :

Épître aux chrétiens : Mes frères, célébrons l'anniversaire de l'homme le plus grand peut-être qui soit jamais sorti des mains du Créateur. Il était homme, comme tel il commit des fautes, et ces fautes, oh, mes frères, étaient grandes, mais opposons-leur son génie, le Code Civil, le port de Cherbourg, celui d'Anvers, les routes miraculeuses du Mont-Cenis, du Simplon, la France si grande et si glorieuse...

SENNEVILLE vers 1900

Grâce aux documents assez nombreux (photos, cartes postales anciennes, objets), grâce aux souvenirs aussi des "anciens", nous allons essayer d'évoquer le Senneville du début du siècle.

Senneville a alors 187 habitants (la commune en a 671). La population est en légère baisse, car, surtout depuis que la voie ferrée existe, des Sennevillois vont s'installer à Paris. La population augmentera quand le mouvement inverse deviendra assez important, et surtout lorsque l'installation d'usines dans la vallée de la Seine fixera la population en lui donnant des emplois. Aujourd'hui, nous faisons partie de la grande banlieue parisienne.

Voici la liste des habitants de Senneville vers 1900, celle qu'elle a pu être reconstituée par un actuel Sennevillois dont la mémoire est très fidèle.

	<u>Rue Saint-Jean (nom actuel)</u>		<u>Nombre d'habitants</u>
n° 2	Louis Boulland et sa mère, Thafs	Ferme	2
n° 4	Auguste Drouet et sa femme	Ferme	2
n° 6	Ernest Lambert et sa femme (Bretonne)	Ferme	2
n° 8/10	Emile Nogrette et sa femme	Ferme	2
n° 12	Madame Divari		1
n° 1	Victor Thévenon, sa femme et ses enfants		6
n° 3	Adolphe Lacroix		
n° 5	André Beaucher et sa femme	Ferme	4
n° 7/9	Edouard Boulland, sa femme et ses fils	Ferme	4
	<u>Rue des Canteloups</u>		
	Mr Advielle, sa femme et ses enfants		6
	<u>Rue Maurice Donnay</u>		
n° 2	Arthur Lambert		
n° 3	Mme Maria Volland		1
n° 5/7	Mme Sausset		1

Rue des Fillancourts

n° 2	Joseph Thévenon, sa femme et son fils	Ferme	3
n° 4	non habitée, à Ernest Volland		
n° 6	Mr Aubin et sa famille		6
n° 8/10	n'existe pas		
n° 12	Grange de Lucien Gautier		
n° 14	n'existe pas		
n° 16	Ernest Dutertre, sa femme et sa fille	Ferme	3
n° 22	Laurent Volland et sa femme	Ferme	2
n° 1	Charles Heinemann, sa femme et sa fille "parisiens"		3
n° 3	Ernest Volland, sa femme et sa fille	Ferme	3
n° 5	Madame Veuve Volland et ses fils		3
n° 7	Mr et Mme Isnardon "parisiens"		2
n° 11	Désiré Beaucher, sa femme et Mme Veuve Dutertre	Ferme	3

Impasse des Costières

	Louis Drouet et sa femme	Ferme	2
--	--------------------------	-------	---

Rue des Trois-Cornets

n° 2	Louis Cosson, sa femme et ses enfants	Ferme	4
n° 4	Henri Beaucher		1
n° 8	Aubin		2
n° 14	Etienne Turpin, sa femme et ses enfants	Ferme	6
n° 1/3	Henri Beaucher, sa femme et ses enfants	Ferme	6
n° 5	Isafe Robillard		1
n° 9	Gustave Gautier et sa femme	Ferme	2

Rue des Plantes

n° 1	Arthur Gautier et sa femme	Ferme	2
n° 3	Isidore Gautier et sa femme	Ferme	2

Rue Charitable

n° 2	Mme Marie Heinemann		1
n° 1/3	Mme Veuve Heinemann, Mr et Mme Astier et leurs filles - instituteurs "parisiens"		5
n° 5	Mr Chambrier, sa femme et ses enfants	Ferme	5

Rue des Moulins

n° 2	Clément Gautier, sa femme et ses fils	Ferme	5
n° 4/6	Boutry (2 personnes employées à la culture)	Ferme	2
n° 3	maison inhabitée à Clément Gautier		
n° 9	Moulin Thévenon, non habité		

Rue de la Ballanderie
(autrefois appelée : rue "Champ au large")

n° 3	Lambert	Ferme	2
n° 5	André Dutertre, sa femme et son fils	Ferme	3
n° 7	Aimé Cosson et sa femme	Ferme	2
n° 4	J. Gascoin, sa femme et ses enfants		6
n° 6	Arthur Lambert et sa femme		2
n° 10	Maillet, sa femme et ses enfants		7
n° 18	Mme Veuve Lecomte		1
n° 20	Gustave Tétréau, sa femme et sa fille	Ferme	3

Rue des Amillardes

n° 2	Mme Derrien		1
n° 4	P. Ferret, sa femme et ses enfants		4
n° 1	Maison non habitée, à Joseph Thévenon		
n° 10	Madame Mathias		1
n° 12	Rouet et sa femme		2

Rue des Roches

	Madame Monnet		1
	Alexandre Glairot et sa femme	Ferme	2

Rue des Larris - pas d'habitation

Impasse de la Chapelle

Ecole jusqu'en 1891, ensuite à André Beaucher

Rue de la Liberté

n° 2	Café Jourdaney, puis Lucien Gautier avec sa femme et une employée		3
n° 4	Urbain Dini et sa femme (professeur retraité résidant à Enghien)		2
n° 6	Mme Veuve Honorine Thévenon		1
n° 8	Adolphe Lacroix, sa femme et ses enfants	Ferme	6
n° 1	Café-épicerie Drouet, sa femme et ses enfants		4
n° 3	Louis Cosson (maison en location)		
n° 5	Frédéric Thévenon, sa femme et ses enfants		4
n° 7	Robert Lecomte		2
n° 9	Ecole - logement de l'instituteur		2

Ainsi, en 1900, Sennerville vivait surtout de l'agriculture. Il y avait alors 27 fermes, alors qu'il n'y en a plus que 7.

L'agriculture.

Des renseignements assez nombreux nous sont donnés par les deux monographies réalisées par des instituteurs. L'une fut faite en 1894 par Emile Reyboulet et peut être consultée à Guerville ; l'autre, rédigée par P. Debras, est déposée aux Archives Départementales à Versailles. Elle date de 1899.

Voici les principales cultures sur l'ensemble de la commune en 1899 :

	Rendement moyen par hectare
200 ha de blé	33 q et 5000 q de paille
200 ha d'avoine	22 q et 3900 q de paille
32 ha de seigle	14 q et 650 q de paille
30 ha d'orge	18 q et 420 q de paille
45 ha de pommes de terre	150 q
34 ha de betteraves fourragères	450 q
2 ha de choux	
50 ha de trèfle sainfoin	40 q
9 ha de prairie naturelle	50 q
40 ha de vigne	35 hectolitres

Le chanvre qui avait été très important dans la vallée a entièrement disparu, mais il y a encore, en 1899, 12 hectares de chardon à fouler ; cette culture a été faite en plus grand nombre, mais la baisse du prix a réduit la superficie cultivée (en 1884, il y avait 25 ha de chardons ou "cardères"). A ce sujet, voici les paroles textuelles d'un habitant de Senneville : "Monsieur, c'est la culture du chardon qui a fait la fortune et la prospérité de Senneville." Bien sûr, cette phrase, rapportée par Mr Debras, n'est pas tout à fait exacte. Le chardon était utilisé par les industriels d'Elbeuf (pour la laine).

Il y avait alors 160 chevaux et 350 vaches. Les jeunes bêtes étaient presque toutes achevées dans les foires ; on ne faisait alors dans toute la commune que trente "élèves" par an. Les porcs étaient nombreux. Dans toutes les fermes, on élevait de la volaille et des lapins. Oeufs, volaille, étaient vendus au marché du mercredi à Mantes. A Senneville, il y avait 3 ou 4 ânes.

Vers 1903, une culture est très prospère : celle des prunes de la "Madeleine", puis "Reine-Claude" et "Goutte d'Or". Elle est faite dans les "clos" autour des maisons. On cueille les prunes encore vertes et on les expédie vers l'Angleterre. 2.000 paniers environ étaient expédiés par des commissionnaires. Les pommes de terre étaient, aussi, souvent vendues en Grande-Bretagne.

Les pommiers étaient nombreux ; on faisait du bon cidre ; les "anciens" connaissent toutes les finesses du cidre bouché.



La vigne tient un rôle particulièrement important. Senneville était encore un pays de vigneron. Au XVIIIème siècle, les vignes couvraient tous les coteaux ; ce n'est plus vrai vers 1900. Les Roches ne sont plus occupées par des vignes comme nous le montre une photo de la fin du XIXème siècle. Sur cette photo, nous remarquons que les cultures montaient plus haut qu'actuellement et que les champs étaient très morcelés. L'instituteur, P. Debras, nous dit à ce propos : "la génération actuelle s'est préoccupée de cette situation. Les partages ne morcellent plus la propriété et, par voie d'acquisitions ou d'échange, on essaie d'obtenir les parcelles limitrophes."

Vers 1900, la vigne est encore importante sur le coteau de Fresnel, de Gros-Moulu. Certains Sennevillois ont encore des vignes sur le versant Seine (du côté de l'actuelle carrière Lambert) lors des vendanges, il fallait faire un long détour...

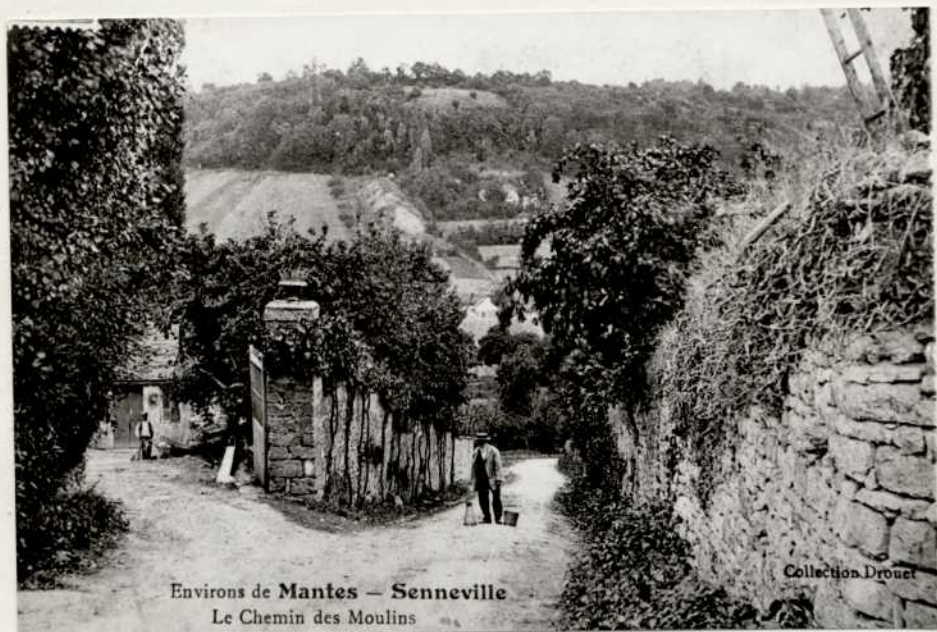
En 1899, le phylloxera n'a pas encore atteint Senneville, mais le mildiou attaque les plantations ; on le combat par des sulfatages et des soufrages. Les variétés cultivées devaient être surtout le gamet et un peu le meunier. 40 hectares sont encore plantés en vigne en 1899 sur l'ensemble de la commune.

L'outillage des vigneronns sennevillois semble à peu près le même que celui utilisé dans le reste de la région. Nous avons essayé d'en rassembler certains éléments.

Le travail pénible, la vente irrégulière, la concurrence d'autres régions, la raréfaction de la main-d'oeuvre, le phylloxera, entraînent la disparition de la vigne autour de la première guerre mondiale ; on replanta, mais en variétés américaines ; on abandonna les coteaux ensoleillés, mais difficiles à travailler. Aujourd'hui, Senneville n'est plus un pays de vignes, mais certains Sennevillois se sentent encore vigneronns dans l'âme et vous pourrez encore goûter des "crus sennevillois".....

Les fermes étaient parfois encore couvertes de chaume ; elles sont, heureusement, souvent restées très proches de ce qu'elles étaient, et vous identifierez facilement les fermes suivantes.





Environs de Mantes — Senneville
Le Chemin des Moulins

Collection Drouot

En 1900, quelques activités industrielles existent déjà à Senneville.

Depuis longtemps, on extrait des pierres de carrières installées surtout au pied de Fresnel. C'était d'ailleurs les cultivateurs qui extrayaient cette pierre (une Société pour l'extraction avait fait faillite). Cette pierre était vendue à des entrepreneurs de Paris ; elle servait surtout pour faire les bords des trottoirs, les caniveaux. Une expédition exceptionnelle eut lieu en 1900 à l'occasion de l'Exposition Universelle.

En 1895, s'installe sur la commune l'usine des Ciments Français. Il paraît que c'est cette usine qui fournit une grande quantité du ciment employé pour la construction du pont Alexandre III à Paris.

A la fin du siècle, un certain nombre de Sennevillois travaillent déjà à la "Cimenterie", comme l'on dit.

La grande industrie a donc fait déjà son apparition dans notre secteur, mais les usines ne se développent vraiment dans la région mantaise qu'après la première guerre mondiale.

P. Debras, parlant de l'avenir possible de la commune en 1899, écrivait ceci : "La commune ne doit pas souffrir du dépeuplement des campagnes et si la culture se trouvait quelque peu délaissée, ce serait au profit de l'industrie créée sur son territoire". Et il ajoutait : "La halte qu'elle est sur le point d'obtenir des Chemins de fer de l'Ouest peut transformer sa grande culture en culture maraîchère". Cette halte ne fut jamais réalisée et, plus tard, ce fut la route, et non le rail, qui contribua à transformer la vie des Sennevillois.

Le commerce était représenté par des cafés-épiceries qui vendaient un peu de tout. Avec les lavoirs, c'étaient les lieux de rencontre. Un café existait encore aux Trois Cornets. Il disparut au début du siècle. Un maréchal ferrant était encore installé sur la place et l'on trouvait les principaux artisans nécessaires à la vie du pays : charron, maçon... ; depuis une quinzaine d'années, on ne tissait plus le chanvre à domicile. On vendait les produits agricoles surtout à Mantes et on faisait les achats dans cette ville, le mercredi, jour du marché.

L'eau était particulièrement abondante à Senneville. Grâce à de nombreuses sources et lavoirs, Senneville ne rencontra jamais les difficultés existant dans d'autres villages. A Arnouville, par exemple, les femmes allaient faire la lessive à Leuze, à 3 ou 4 km de leur domicile.

L'eau permettait le fonctionnement de plusieurs moulins.

Le moulin des Gois (en 1782, on écrivait Govets) était alimenté par les eaux du rû de Senneville. Un véritable étang existait, paraît-il, dans la vallée, un peu avant la jonction de la route de Senneville et de celle de Guerville allant vers Mantes. Ce moulin était un moulin à moutarde. Il fut très prospère jusqu'en 1860, puis son activité disparaît, et il fut détruit. Il en reste aujourd'hui un pan de mur en ruine.

Les autres moulins étaient des moulins à farine, installés dans la "rue des Moulins". A la fin du siècle dernier, trois moulins fonctionnaient. L'eau de la fontaine Saint-Jean était captée dans un bassin de retenue jusqu'à midi, puis, de midi jusqu'au lendemain matin (pendant huit heures environ), elle faisait marcher les moulins. L'eau de la fontaine de la Roche était aussi captée et renforçait l'arrivée d'eau provenant de la fontaine



SENNEVILLE — Le Moulin

Coll. GAUTIER

Saint-Jean, mais c'était une activité en déclin ; les moulins ne survivaient que parce que les meuniers étaient des cultivateurs.

Les lavoirs et les fontaines étaient des lieux de rencontre, de commerce aussi ; la fontaine Saint-Jean avait un rôle particulier : "Chaque année, le jour de la fête de la Saint-Jean, les habitants, et même ceux des communes voisines, ont l'habitude de venir faire baigner leurs animaux à la source qui aurait la vertu d'empêcher les maladies. Cette coutume s'est perpétuée jusqu'à nos jours, bien que s'amoindrissant d'année en année." (E. Debras, instituteur en 1899)

Les fêtes.

A Senneville, les principales fêtes "chômées" étaient les deux Saint-Jean (24 juin et 27 décembre), il y avait aussi



fête le 15 août et à Pâques. A Guerville, les jours de fête étaient plus nombreux : la Saint-Vincent, la Sainte-Julienne, la Saint-Pierre et la Saint-Martin, le 15 août et Pâques.

Mais les Sennevillois semblaient très "boute en train" si l'on en croit les photos du Carnaval de la commune. Ce Carnaval n'eut lieu qu'une fois entre 1901 et 1903 et l'on y reconnaît déguisés de très nombreux sennevillois.

On chantait aussi, on dansait et le dimanche, parfois, on faisait une promenade en voiture, à Rangiport par exemple.

L'habillement sennevillois n'avait rien de très particulier, si ce n'est le bonnet que portaient les femmes, mais vers 1900, beaucoup l'avaient déjà abandonné. Comme partout, on filait à la maison, on tissait également de bonnes toiles bien solides. Navettes, rouet, toile, bennets ont pu être retrouvés dans certaines familles. Les petites filles faisaient à l'école de ravissantes tapisseries.

Et l'on parlait un patois savoureux.....



IL TOMBE DE LA CRASSINE,
RENTRE LA LAPETTE.

IL TOMBE DE LA FLUË FINE,
RENTRE LA LAPINE.

Au hasard des souvenirs.....

Savez-vous qu'à Senneville, au début du siècle :

- on fêteit déjà le 14 juillet par un "casse-croûte" l'après-midi, mais alors on offrait toujours de l'andouille, et le vin était livré par Champemont, marchand à Mantes, dont le cheval connaissait si bien le trajet qu'il s'arrêtait tout seul devant les cafés. Le soir, il y avait la retraite aux flambeaux.
- un remonteur d'horloges venait une fois par mois remonter et vérifier les horloges. Il posait rituellement la question : "elle march't'y core" et se mettait au travail.
- un marchand de harengs surnommé "Hareng frais" (les Sennevillois aimaient beaucoup les surnoms) venait une fois par semaine en sabots, avec une brouette remplie de harengs. Les chats connaissaient son passage et une chatte "Cretonne" était experte dans le vol....
- on pouvait alors tuer 7 à 8 lièvres dans son après-midi. Il est vrai qu'il y avait au maximum une vingtaine de fusils dans la commune.
- on faisait alors du raisiné de la façon suivante : mettre les prunes de préférence (mais on peut mélanger avec d'autres fruits) dans un chaudron en cuivre ; faire cuire très doucement du matin jusqu'à 6 heures du soir sans laisser ser attacher ; la cuillère doit tenir "droit dedans" ; c'est délicieux.....
- on faisait encore des veillées ; on y triait des haricots ; on y faisait le "fantôme" ; on y chantait ; on y potinait...
- un gosse n'allait jamais à Paris, sauf s'il était gravement malade ; et encore fallait-il que quelqu'un "habitué" l'y emmenât et payât la visite. Une visite coûtait 6 Francs à Mantes, 50 Francs à Paris, nous a-t-on raconté. Il allait cinq ou six fois par an au marché à Mantes et descendait à pied, absolument tous les ans, le jour de la fête à Mantes, le 15 août.

L'AUBE du XXème SIECLE

Depuis 1888, l'ancien "chemin de Guerville est abandonné, il est remplacé par la route actuelle.

Depuis 1890, l'ancien cimetière au-dessus de l'église est désaffecté et le cimetière actuel est créé.

Depuis 1893, l'ancienne école (actuellement n° 2 impasse de la chapelle) est fermée et est remplacée par la "nouvelle école". L'école protestante va bientôt fermer.

Il n'y a presque plus d'illettrés à Senneville. Depuis 1895, des cours pour adultes fonctionnent en hiver : "les dictées ont surtout trait à l'agriculture, les rédactions entraînent un style épistolaire, demandes d'emploi, d'alignement, de dégrèvement, lettres commerciales ; les calculs trouvent leur application dans les questions agricoles : rendement, engrais, comptabilité concernant les comptes d'une petite exploitation, notions d'arpentage, de cubage, placement de fonds, prêts, intérêts, escompte, rentes, obligations, caisse d'épargne, caisse nationale de retraite. L'histoire consiste surtout dans l'étude du développement de la France, la géographie en lectures expliquées et commentaires sur l'agriculture, le commerce, l'importation, l'exportation, le domaine colonial de la France et son avenir".

L'animation culturelle commence : trois conférences ont été organisées dans la commune dans l'hiver 1898-99, sur des sujets d'actualité ; une société musicale a été fondée (elle ne durera pas).

Depuis 1890, Senneville a des "sapeurs pompiers" et comme, en 1890, Monsieur Dubois, propriétaire du château de la Plagne depuis 1888 a offert une pompe aux sapeurs pompiers de la Plagne, les Sennevillois, qui ne veulent pas être en retard, achètent eux aussi la même pompe "moderne".

Enfin, le tourisme commence. Deux maisons sont déjà habitées régulièrement par des "Parisiens". Les enfants de Paris viennent aussi passer leurs vacances. Les premières "villas" apparaissent : en 1905, celle construite par Mr et Mme Deny ; plus tard, celle construite par Mr et Mme Peyraud.

LES ARTISTES & LES ECRIVAINS

Dès ces années de la fin du siècle, Senneville attira des artistes et des écrivains.



Les premiers furent Monsieur et Madame Isnardon qui s'installèrent dans la ferme des Fillancourts. Madame Isnardon

était cantatrice à l'Opéra et fut très célèbre. Les Isnardon vinrent à Senneville jusque peu après la première guerre mondiale.

Dans les années 20, Monsieur et Madame Claude Gevel achetèrent la maison des Trois Cornets et devinrent les "parisiens sennevillois". Voici comment Claude Gevel évoque, dans son roman "Aline", notre village qu'il appelle joliment "Quietfond" : (Le narrateur s'adresse à Aline)

"... Au bord d'une petite place, l'épicerie donnait à boire et à loger... Je m'installai dans une chambre fraîche dont la fenêtre ouvrait sur un massif d'opulentes pivoines. Au delà, des prés s'épandirent sur l'autre versant... En lacets paresseux, une route blanche montait vers deux hameaux posés à la lisière des arbres... La ligne des bois suivait la crête et, de chaque côté de ce cirque minuscule, s'élargissait en une lourde nappe sur les pentes...

" Si tu viens, si tu lis ces pages, tu jugeras toi-même du décor... Tu comprendras quelle impression d'harmonie et de retraite m'a invinciblement retenu... Tu connaîtras ce silence absolu des nuits et ce silence des jours traversé seulement de bruits familiers qui ne l'entament pas... Tu connaîtras l'étroit cimetière dont le mur bas déborde de buis et d'ifs, où les tombes sont encadrées d'herbes folles et de fleurs...."

Claude Gevel a écrit de nombreux romans, des pièces de théâtre ; une vitrine de l'exposition présentait des photos de Claude Gevel et évoquait son oeuvre ainsi que celle de Madame Gevel qui, sous le nom de Lina Miga, publia des recueils de poèmes.

Claude Gevel était le beau-frère du musicien Jean Wiener. La mère de celui-ci avait acheté dans les années 20 une maison à Senneville et Jean Wiener y venait. Il y a écrit, en 1924, le concerto franco-américain joué alors aux concerts Padeloup. Les disques nous permettent encore d'apprécier cette musique typique des années 1920.

La maison de Madame Wiener fut achetée en 1927 par Maurice Donnay qui y habita jusqu'en 1945. Maurice Donnay, en 1927, était déjà un écrivain très connu. Une comédie, *Lysistrata*, le fit remarquer en 1892 et il fut un des auteurs de pièces de théâtre les plus célèbres entre 1895 et 1914. élu à l'Académie Française en 1907, il continua, après la première guerre mondiale, d'écrire pour le théâtre, parfois en collaboration avec Lucien Descaves, Henri Dauvergne, et il publia de nombreux volumes de souvenirs. Le dernier "Mon journal" fut publié après sa mort (1945). Une vitrine était consacrée à la présentation de cet écrivain dont la silhouette était familière aux anciens sennevillois.



Senneville a également attiré et inspiré de nombreux peintres.



La "galerie" de tableaux évoquait les oeuvres de Gaston Balande (qui habita dans l'actuelle rue de la Ballanderie), de Charles Pinçon, que tous les Senneillois connaissaient, de Mr Chemot, qui continue de peindre Senneville, comme le font Mme Weil et Mr Lévi dont les charmantes aquarelles égayaient des panneaux un peu austères. Une composition décorative de Roger Chapelain-Midy (gendre de Mr Alipe qui habita longtemps rue des Lostières), un portrait de Frédéric Thévenon par "Miss Patt", complétaient la collection. Il nous manquait des oeuvres de Cyprien Boulay qui habita, lui aussi, à Senneville.

Les enfants de Senneville réalisèrent, à l'occasion de l'exposition, des dessins évoquant le village, et leurs "oeuvres" souvent très colorées formaient un panneau intéressant.



Notre travail aurait pu être plus complet, notre description de Senneville vers 1900 surtout plus complète. Peut-être, bientôt, encouragés par l'intérêt suscité par l'exposition, reprendrons-nous, chers lecteurs, nos recherches. Nous comptons sur vous pour nous aider à "ressusciter" le passé en fouillant dans vos souvenirs et vos greniers...

Nous espérons aussi que Senneville conservera toujours le charme apaisant que traduit si bien cette vue générale.



L'ENTENTE SENNEVILLOISE

En 1953, une quinzaine de Sennevillois formèrent une équipe solide regroupée autour des conseillers municipaux de Senneville, Messieurs Jean Labroue, Arthur Le Moal et René Petiot. Leur but : animer et faire connaître un petit village qu'ils aimaient et dont ils étaient fiers.

Traditionnellement, Senneville fête les deux Saint-Jean, surtout la Saint-Jean d'été. Cette année-là, il y eut, pour la première fois à Senneville un défilé de chars.

Toute la population (ou presque) participa à la préparation de la fête : qui faisant des fleurs en papier multicolore, qui confectionnant des costumes, qui fabriquant avec grande habileté des carcasses de chars. Les cultivateurs prêtèrent remorques et tracteurs. Les amis des villages voisins, les Parisiens, nombreux à venir en week-end "prêtèrent la main". Les commerçants de Mantes et des environs offrirent, les uns des lots, les autres de l'argent. Le résultat de tant de dévouement et de générosité fut merveilleux : de très nombreux visiteurs vinrent applaudir les premiers chars sennevillois.



En 1954, la fête de Senneville fut encore plus réussie. La présence de deux danseurs de l'Opéra-Comique, dont Michel Gevel, fils de l'écrivain Claude Gevel, avait permis la création d'un cours de danse classique gratuit pour les jeunes sennevilloises. Le 21 juin, sous la présidence d'honneur de Mr le Préfet de Seine-et-Oise, une soirée de gala fut donnée à Senneville. Ce fut un triomphe.

Il fut impossible de renouveler une si belle soirée, mais l'activité de l'Entente Sennevilloise ne s'est jamais ralentie.

Tous les ans, le défilé de chars se renouvelle, toujours très apprécié. En 1973, il y avait 9 chars ; les chars participent à tous les concours de la région mantaise où ils ont obtenu de nombreux prix ; ils participent aussi aux défilés organisés par les comités des fêtes des arrondissements de Mantes et Pontoise.

Au début, l'Entente Sennevilloise comprenait deux sections : le comité des fêtes et la section artistique et littéraire. En 1966, fut créée une section bouliste qui participe avec succès à de nombreux concours. Depuis 1970, une marche compétitive internationale intitulée Senneville - Guerville - Senneville (parcours de 25 km), est organisée par l'Entente avec le concours de la municipalité, de l'A.S.M. et du Courrier. De plus, chaque année, l'Entente Sennevilloise offre aux anciens un cadeau de Noël ; elle fait un don à la coopérative scolaire de Senneville et organise un voyage gratuit d'une journée pour tous les enfants d'âge scolaire.

C'est la section littéraire et artistique qui prit l'initiative, en 1973, d'organiser une exposition sur le passé de Senneville.

Bibliographie

Pour plus de détails, vous pouvez consulter aisément :

- Armand Cassan - Statistiques de l'arrondissement de Mantes (1833)
- E. Reyboulet - Monographie de la commune de Guerville (1894)
- P. Debras - Monographie de la commune de Guerville (1899)

et un ouvrage récemment édité :

- Eugène Rougéâtre - La vie rurale dans le Mantois et le Vexin au XIXème siècle (Meulan 1971)

